

CRITIQUES



1

**Portrait**  
**Arts florissants**  
**Rencontre avec Marc Monnet**  
Marc MONNET

date de publication : 13/03/2008 // 7878 signes

**A Monaco, le Printemps des Arts semble vivre une seconde jeunesse sous l'impulsion de son directeur artistique, le compositeur Marc Monnet. Tirant profit de sa propre expérience, celui-ci s'emploie à mixer les disciplines et les répertoires, à faire se mélanger les publics et à remettre en question les habitudes d'écoute. A suivre du 28 mars au 13 avril.**

Pour Marc Monnet, l'interdisciplinarité pourrait être une seconde nature. Il l'a en effet naturellement cultivée tout au long de son parcours de compositeur, formé, après le CNSM de Paris, à la Musikhochschule de Cologne, auprès de Mauricio Kagel : les CV fantaisistes que l'on peut lire sur son site Internet (et qui rappellent l'esprit des « autobiographies » de Luc Ferrari) semblent porter la marque de l'enseignement de ce maître ès anti-conformisme. A côté de nombre de pièces instrumentales « classiques » (si l'on peut dire, s'agissant de partitions où l'électronique, à l'image de son opéra *Fragments* réalisé à l'Ircam, tient souvent un rôle perturbateur), il a en effet frayé aussi bien avec des gens de théâtre – collaborant notamment avec Jean-Louis Barrault pour la musique de son spectacle inaugural du Théâtre du Rond-Point à Paris – qu'avec des chorégraphes (Dominique Bagouet pour *Fantasia semplice*, Karine Saporta). Créé à l'Opéra du Rhin dans le cadre du festival Musica 2006, dans une mise en scène de Pascal Rambert, son opéra *Pan*, en 2006, prenait appui sur des textes du poète Christophe Tarkos...

Et pourtant, s'il confirme avoir toujours été « intéressé par le côté pluridisciplinaire », Marc Monnet l'affirme sans détour, dès le début de la conversation : « La pluridisciplinarité, c'est la tarte à la crème, mais ça n'existe pas ! » Lui qui a fondé sa compagnie, Attentat, pour mettre au point des opéras d'un nouveau type, constate que la pluridisciplinarité reste largement à construire, que les artistes comme les publics restent encore insuffisamment curieux lorsqu'il s'agit d'aller voir hors de leur champ, de leur pré carré. Un constat qui prend une résonance singulière dans le cas d'un artiste qui, parallèlement à son propre travail de création, présente la particularité d'œuvrer, depuis plusieurs années, dans le domaine de la « diffusion » des pratiques artistiques. Nostalgie de l'époque où il était encore chose courante que les artistes aient des responsabilités (ce XIXe siècle où, par exemple, les orchestres et maisons d'opéras était souvent dirigées par des musiciens), il milite pour « réintégrer les créateurs dans l'action artistique ». C'est dans les années 1990, à l'occasion d'une résidence de plusieurs années à la Filature de Mulhouse, qu'il y a pris goût : inaugurant la politique d'accueils de compositeurs mise en place par le directeur des lieux, Christopher Crimes (qui préférait employer le terme d'« association de gens d'art », il y institua un cycle, « Traverses », mélangeant des œuvres contemporaines et le répertoire un XIe au XIVe siècle, entreprendra des actions en milieu scolaire et passera 24 commandes en quatre ans. De cette expérience qui, à l'évidence, l'a passionné, Marc Monnet dit avoir retiré la conviction qu'il est possible de « prendre des risques sans faire fuir le public », et qu'il est indispensable de « déstabiliser le public dans un certain nombre d'habitudes, pour le mettre en état de disponibilité d'écoute ». La musique selon Marc Monnet est un permanent attentat à la tiédeur.

Depuis 2003, Marc Monnet a pris la direction artistique du Printemps des Arts de Monaco. Sur cette vénérable institution qui fêtera dans deux ans son demi-siècle d'existence, il a largement contribué à faire souffler un vent de fraîcheur, mettant à profit les acquis de son expérience de Mulhouse, tout en restant fidèle à l'esprit de la manifestation (« Le Printemps des Arts n'a pas vocation à être un festival de création », rappelle-t-il par exemple). Faire se mélanger les répertoires et les époques (comme lors de ce concert *Ars Nova/Ars Antiqua* du 11 avril, confrontant des œuvres de l'âge pré-baroque et une création de Jérôme Combier) ; mettre l'accent sur la pédagogie et la médiation, à travers notamment des « Portraits de compositeurs (Chopin, Janacek, Schönberg, Messiaen), ou encore les activités menées en dehors du festival, tout au long de l'année (parmi lesquelles des « concerts en appartement » qui rencontrent un franc succès) ; essayer, autant que faire se peut, de faire se côtoyer les publics et d'intégrer les autres disciplines dans le périmètre de ce festival dont la programmation est à plus de 80 % musicale : les arts visuels (au partenariat avec l'École des beaux-arts de Monaco, dont plusieurs étudiants ont l'occasion de présenter leur travail pendant le festival, s'ajouteront bientôt des actions conjointes avec la Fondation Hans Hartung à Antibes, l'Espace de l'art concret de Mouhans-Sartoux et la Fondation Maeght), mais aussi les arts de la scène (avec la venue cette année de Pascal Rambert et de Stanislas Nordey, qui mettra en scène deux pièces de Falk Richter, ou encore les « Imprévus » organisés, le 25 mars, aux Ballets de Monte-Carlo), le cinéma... A travers ces différents axes, transparait une même volonté de mettre le public en contact avec le grand répertoire dans de bonnes conditions (l'intégrale des *Sonates* de Beethoven, en quatre concerts, par le pianiste François-Frédéric Guy constituera l'un des temps forts de ce Printemps des Arts 2008) pour mieux faciliter l'accès à la musique contemporaine : « Je teste, je vérifie – et je constate toujours que lorsque la musique contemporaine est introduite d'une certaine façon, on n'a pas de problèmes... »

L'année dernière, c'était Mauricio Kagel qui venait, en personne, diriger l'exécution d'une de ses œuvres-phares, *Exotica* (voir *Mouvement* n° 45 ; le pendant de celle-ci, *Acoustica*, devrait prochainement faire l'objet d'une publication discographique, dans le cadre de l'accord conclu entre le festival et le label Ziq-Zaq Territoires). L'année prochaine, c'est le



**LE CLUB**

login votre pseudo  
psw \*\*\*\*\*

**NEWSLETTER**

**L'OFFRE DU MOIS**

Abonnez-vous à **Mouvement**

**EN KIOSQUE**

- s'abonner/se réabonner
- trouver mouvement près de chez vous
- au sommaire
- en complément

**CD DE LA SEMAINE**

**Madoromi SAWAKO**  
Experte en esquisses musicales, revendiquant une approche « organique » des textures sonores qu'elle fait se...

**culture PUBLIQUE** | **Team network**

grand György Kurtág qui sera à l'honneur. Cette volonté se double d'une interrogation sur la forme même du concert, sur les modalités de la présentation des œuvres : le succès remporté par la « journée surprise du festival » (à partir d'un point de rendez-vous, le public est emmené dans des lieux « incongrus », sans savoir ce qu'on va lui montrer) a justement incité Marc Monnet à se fixer, pour l'édition 2009, une réflexion sur la notion de « rituel ». Car le futur de la musique contemporaine passe, comme chacun sait, par une réflexion sur les conditions mêmes de sa diffusion.

Avant de terminer, on a envie d'interroger Marc Monnet sur les répercussions qu'a pu avoir cette activité de programmation sur son propre travail créatif : il le reconnaît lui-même, celles-ci ont été « énormes. D'abord, parce que je suis naturellement curieux, et friand du contact avec les musiciens : j'aime les collaborations, faire se rencontrer les gens, placer les compositeurs en situation de responsabilité par rapport à un projet. Ensuite, parce que cette expérience m'a permis d'avoir un autre contact avec les musiciens, et de percevoir des choses dont je n'avais pas forcément conscience. Et puis, surtout, je dirais que cela m'a rendu encore plus terrible qu'avant. Je me suis rendu compte de l'importance de la forme : cela se ressent dans mon sixième Quatuor à cordes, par exemple, dont la longueur – 35 minutes – impose au public un certain titre d'écoute. J'ai réalisé qu'il n'existe pas de musique de circonstance, que la prise de risques est fondamentale... »

David Sanson

> **48e Printemps des Arts**, du 28 mars au 13 avril à Monte-Carlo. Tél. + 377 93 25 58 04

**Photo** : Albertine Monnet.

David SANSON

## À VISITER

- [+ le site du Printemps des Arts](#)
- [+ le site de Marc Monnet](#)

## LIRE AUSSI



### PORTRAIT **La libre ambiguïté** Mauricio KAGEL

source : Les éditions du mouvement // date de publication : 24/09/2007 // 17630 signes

A 76 ans, Mauricio Kagel continue de poursuivre un chemin à l'écart des modes, des us et coutumes de la musique contemporaine occidentale, toujours avec le sourire et la même détermination. Son œuvre brillante s'apparente à un labyrinthe borgésien qui encourage à s'aventurer sur les sentiers étrangement mélancoliques de la mémoire, et de l'habitude.

[+ lire la suite](#)

[infos légales](#) | [abonnement](#) | [newsletter](#) | [contacts](#) | [espace annonceur](#) | [liens](#)